

Mercredi 1^{er} juillet 2015, 9h30-12h30

REPRESENTER LES MIGRATIONS CONTEMPORAINES : NOUVEAUX PROTOCOLES DE RECITS



IMéRA (AMU), salle de conférences, 2 place Le Verrier, 13004 Marseille
Entrée libre

Atelier de fin de résidence de Malik Nejmi, artiste (arts visuels), ancien résident de la Villa Médicis.

INTERVENANTS

- **Sophie Bava**, socio-anthropologue, chargée de recherche à l'IRD (LPED ; actuellement au LEPOSHS, Rabat)
- **Aline Caillet**, maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne (Institut ACTE, équipe Æsthetica)
- **Nicola Mai**, sociologue et réalisateur, professeur de Sociologie et Etudes migratoires à l'Université Métropolitaine de Londres ; Lauréat Etoile montante AMIDEX 2014-2015 (LAMES)
- **Catherine Mazauric**, professeure de littérature contemporaine d'expression française au Département de Lettres modernes (AMU), membre du groupe 19-21 et de l'axe Hilcem du CIELAM depuis 2014
- **Malik Nejmi**, artiste (arts visuels) en résidence à l'IMéRA (AMU)
- **Cédric Parizot**, anthropologue du politique, chargé de recherche au CNRS (IREMAM).

En résidence de recherche (arts visuels) à l'IMÉRA, Malik Nejmi vient de terminer un travail de terrain à Tanger auprès d'un migrant sénégalais, Omar, avec lequel il coproduit un projet d'installation vidéo. A la recherche d'un terrain de travail liminal, situé entre la notion de frontière et de tiers pays, il croise les champs d'interprétation du cinéma et d'une « anthropologie de la mobilité » pour reprendre Marc Augé, pour produire un récit à deux vitesses. Aussi, au-delà des films, il rapporte ou transporte des objets liés au voyage du clandestin (rames, bidons, tissu, livret coranique / in « *les traversées auto gérées des clandestins africains de Tanger* »). Aussi ces objets sont-ils biographiés par les films et les dispositifs mis en place autour des récits filmés et interrogent-ils alors le temps du récit, tout autant que le dispositif artistique envisagé.

Comment montrer, raconter, transmettre à la fois l'expérience, les objets, le récit ?

Malik Nejmi projettera en avant-première une première version du film *Ged Amoul Bankass*, « l'eau ne nous accroche pas », ensemble de vidéos de Omar, qui viennent cohabiter avec le projet *Hafa*, « le bord », ensemble de vidéos de Malik Nejmi.

C'est autour de cette recherche qu'il a souhaité inviter des personnalités pouvant discuter de leurs projets conjoints et débattre des nouveaux enjeux qui relient, autour des représentations contemporaines de l'immigration, l'art et la recherche, le cinéma et la sociologie.

Aline Caillet, co-organisatrice avec Frédéric Pouillaude du très récent colloque « Un art documentaire » (Paris 1, juin 2015), recherches appliquées en esthétique et philosophie de l'art, soulève le problème de la nature et de la possibilité d'un « art documentaire » dans un contexte de renouvellement et d'extension des pratiques documentaires. Nous nous appuyerons sur les films et expériences cinématographiques de Nicola Mai, autour de « *Samira* » et « *Normal* », deux films « hors normes » pour introduire des référents à ces nouveaux protocoles de récits qui viennent s'immiscer dans les parcours migratoires intimes, et nous raconter autrement les stratégies connexes qui relient désormais la mobilité des migrants à celle des anthropologues et sociologues, qui s'en remettent alors aux stratégies artistiques pour déplacer leur « façon de voir ».

Sophie Bava et Catherine Mazauric explorent la complexité des routes de la migration contemporaine subsaharienne. Elles tenteront, autour des vidéos projetées également, de nous éclairer sur les parcours religieux et liminaux qui jalonnent l'Afrique méditerranéenne, aussi bien dans le champ de la sociologie que dans celui de la littérature. Enfin, c'est au travers d'un vaste projet encore en chantier, (« *Mobile* : ce que nous disent les objets sur la mobilité », Sylvie Bredeloup, Sophie Bava, IRD) que nous pourrons questionner le rôle des musées face à la complexité de signaux envoyés par les nouveaux migrants, ou comment montrer, collecter (ou collectionner) ces nouveaux parcours migratoires ? Comment les artistes, les chercheurs, les conservateurs se positionnent-ils face à la question posée par ces nouveaux récits ?

PROGRAMME

Modérateur, discutant : Cédric Parizot

Cédric Parizot est chargé de recherche au CNRS. Anthropologue du politique, il est affecté à l'Institut d'Etudes et de Recherche sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM). Ses recherches portent principalement sur l'économie informelle de la frontière Israël Palestine. Récemment, elles ont intégré une dimension fortement transdisciplinaire puisque depuis 2011, Cédric Parizot coordonne *l'antiAtlas des frontières*, un programme portant sur les mutations des frontières du 21^{ème} siècle, fondé sur une approche au croisement de la recherche, de l'art et de la pratique (www.antiatlas.net).

Publication récentes :

"The antiAtlas of Borders a Manifesto", *Journal of Borderlands Studies* 29(4), 503-512, 2014. Available on line :<http://www.tandfonline.com/eprint/rv2AVWGujid3wmxS4qYz/full>

Co-edited with Stéphanie Latte Abdallah, *Israelis and Palestinians in the Shadows of the Wall: Spaces of Separation and Occupation*. Ashgate, 2015. <http://www.ashgate.com/isbn/9781472448880>

9H30-10H20 : Aline Caillet et Nicola Mai

Aline Caillet (auteure de Dispositifs critiques. Le documentaire, du cinéma aux arts visuels - PUR, 2014). Maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne (Institut ACTE-UMR CNRS 8218, équipe *Æsthetica*) où elle est également co-responsable de la galerie Michel Journiac. Elle co-dirige par ailleurs la collection *Ouvertures Philosophiques* à L'Harmattan.

La question de la pratique documentaire traverse la modernité artistique et ne cesse de l'interroger. Élément hétérogène et perturbateur, le document a souvent été utilisé, dans la représentation picturale, théâtrale ou littéraire, comme outil de remise en question de l'autonomie de l'art et de la clôture qui souvent guette la représentation. De façon plus radicale, des arts comme la photographie ou le cinéma ont érigé l'enregistrement du réel en paradigme esthétique, suivant en cela l'idée moderniste d'une vocation spécifique des médiums.

Un tel parti pris du document pose la question de la place de l'art dans une forme qui se propose comme fenêtre ouverte sur le monde. Comment concilier la transparence et l'artisticité, sans accorder pour autant le statut d'art à tout ce qui reproduit le monde visible? Réciproquement, toute relation artistique au réel peut-elle être qualifiée de documentaire ?

<https://colloqueunartdocumentaire.wordpress.com/>

Nicola Mai (projet « emborders », 2014-2015) est sociologue et réalisateur, professeur de Sociologie et Etudes migratoires à l'Université Métropolitaine de Londres. Ses publications universitaires et ses films ont pour objet les expériences et perspectives des migrants qui vendent leur corps et leur amour, insérés dans l'industrie globalisée du sexe pour vivre leurs vies. A travers des ethno-fictions expérimentales et des résultats de recherches inédites, Nicola Mai met en cause les politiques qui lisent forcément la migration liée au travail sexuel en termes de trafics, tout en portant l'accent sur la complexité ambivalente des dynamiques d'exploitation et d'auto-affirmation qui sont en jeu.

En 2014 et 2015, Nicola est au Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES, MMSH/Aix-Marseille Université), de façon à y réaliser le projet *Emborders*, comparant l'impact des interventions humanitaires ciblant les migrants travailleurs sexuels et les minorités sexuelles en demande d'asile au Royaume-Uni (Londres) et en France (Marseille/Paris) grâce à des protocoles de recherche ciblés et la réalisation de films expérimentaux.

http://www.dailymotion.com/video/xpx5e9_normal-by-nicola-mai_shortfilms

<http://www.lames.cnrs.fr/spip.php?article126>

10H30-11H30 : Malik Nejmi

Malik Nejmi (les traversées autogérées des clandestins africains de Tanger : le cas d'Omar Ba) résident IMéRA, a été artiste résident 2013 de la Villa Médicis, auteur de *El Maghreb* (2006, Œil électrique éditions). Il est lauréat des bourses Fondation Nationale d'Arts Graphiques et Plastiques (Fnagp) et programme Hors les Murs, Institut Français 2015 pour ses recherches sur la diaspora sénégalaise.

*Article revue Diptyk, juin 2015 / Le photographe et cinéaste franco marocain Malik Nejmi est en résidence à l'Iméra de Marseille jusqu'en juillet 2015. Il travaille sur son projet "Immigration clandestine, nouveaux protocoles de récits", à travers le projet **Hafa (Le bord)**, dans lequel il se tient au plus près de ces nouveaux migrants qui, dit-il, « nous donnent à voir désormais une lecture polymorphes des frontières » (d'après l'expression désignant des migrants dits « polizones »). « Hafa » n'est pas une œuvre comme les autres. C'est un récit lyrique, ambigu, surprenant, le carnet de bord d'une traversée rêvée et narrée à deux voix, sur la lisière du désir, du départ sans cesse contrarié, de l'horizon qui se dérobe. Deux regards se croisent et deux pensées se délient, évoluent au jour le jour. Celle de l'artiste, homme des deux rives, et celle de Omar, passager clandestin, voyageur incertain.*

Le bord a ses moyens. Ici, deux téléphones portables qui filment sans fards les recoins réels, imaginaires ou rituels d'un voyage destin. Le quartier tangérois Boukhalef où habitent en majorité les candidats à l'immigration clandestine, immense non-lieu tel que décrit par Marc Augé, se mue petit à petit en un espace coloré, croqué par l'œil désormais décillé de Omar qui filme ses compagnons. Pose un regard tendre et rieur sur ces couloirs tristes de l'attente qu'ils habitent tous comme une seule embarcation. Des tranches de vie qu'encercle la hafa de Tanger saisie par Malik Nejmi. Un grand décor immuable en noir et blanc, un bord horizon mais aussi support d'un élan en suspens, où les héros sont des comparses de passage sans cesse remplacés, doux rêveurs, poseurs inconscients face à une étendue infinie, indifférente et à des miradors désenchantés.

Malik Nejmi introduira pendant 20 minutes sa relation de travail avec les migrants de Tanger. La communication portera sur le thème de recherches abordé, soit la façon dont les jeunes sénégalais organisent leurs propres traversées du détroit de Gibraltar. Sa présentation portera également sur les rapports humains et la recherche du déplacement d'une pratique artistique vers le champ de l'anthropologie, déplacement ou mobilité qui provoque de nouveaux récits ...

Projection de 40 minutes des vidéos clandestines de Omar Ba, Ged Amoul Bankass (L'eau ne nous accroche pas), séries de 16 petits films courts au format web série, projet co-réalisé et produit par Malik Nejmi.

suivie de 15 min de discussion des intervenants et du public autour du film

11H45-12H30 : Sophie Bava et Catherine Mazauric

Sophie Bava (migrations Africaines, dynamiques religieuses, objets de la mobilité). Socio-anthropologue, chargée de recherche à l'IRD / UMR 151 Laboratoire Population Environnement Développement (LPED) et actuellement au Maroc au LEPOSHS à l'Université Internationale de Rabat. Coordinatrice de l'Atri MedinChina, elle organise l'atelier exploratoire "les objets de la mobilité"(ATRI, Rabat 2015), où comment, à partir d'un terrain commun à Rabat, chercheurs, musées et artistes vont se confronter à la question des représentations de la migration, des récits et des objets. Elle a coordonné notamment l'ANR MIGRELI "Institutions religieuses sur les routes de la migration africaine entre Afrique et monde arabe" et un des derniers numéro de l'Année du Maghreb "Routes migratoires africaines et dynamiques religieuses" : <https://anneemaghreb.revues.org/2179>

Catherine Mazauric (liminalité des récits aux frontières). Professeure de littérature contemporaine d'expression française au Département de Lettres modernes, membre du groupe 19-21 et de l'axe Hilcem du CIELAM depuis 2014. Secrétaire générale de l'Association pour l'étude des littératures africaines (internationale), membre du GIS Études africaines, elle a assuré la co-responsabilité de l'ANR MIPRIMO (2011-14). Ses travaux portent principalement sur les littératures francophones et postcoloniales, et s'attachent plus particulièrement aux relations entre littératures et migrations. A propos des récits littéraires et documentaires consacrés aux traversées clandestines de la Méditerranée, elle a publié en 2012 *Mobilités d'Afrique en Europe : récits et figures de l'aventure* (éd. Karthala).

Organise l'atelier " Méditerranées déplacées" - Récits de soi, espaces mobiles (XXe-XXIe s.) « TOPOMOB » Atelier / Workshop de la recherche en ALLSH